

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 36

Artikel: Coin de la ménagère
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coin de la Ménagère

En été, le lait tourne facilement et le beurre rancit vite. Nous allons donner le moyen de conserver l'un et l'autre.

Pour le lait il suffit d'ajouter un gramme de bicarbonate de soude par litre de liquide et il n'y aura désormais rien à craindre. Veut-on le conserver pendant une longue période? Mettez votre lait dans une bouteille que vous emplissez et que vous placez ensuite jusqu'au goulot dans l'eau bouillante, où on la laissera un quart d'heure. Retirez-la ensuite, bouchée hermétiquement et au besoin enduisez le goulot de cire ou de goudron.

Pour le beurre, il existe plusieurs procédés de conservation à l'état frais. L'un des meilleurs consiste à le bien pétrir pour en exprimer le petit lait qu'il pourrait contenir. On le lave ensuite soigneusement et on l'enfonce en pressant dans des pots de grès au fond desquels on a eu soin de mettre un peu d'eau salée que la pression fait sortir en laissant le vide après elle, ce qui est précisément le but à atteindre. Les pots étant bien remplis, de manière à ce qu'il n'y ait point place pour l'air, on met de l'eau bien fraîche dans des assiettes et l'on renverse les pots sur cette eau qu'il suffira, dès lors, de renouveler chaque jour. On aura soin, bien entendu, de placer les pots dans l'endroit le plus frais dont on dispose.

Un autre procédé consiste à mettre le beurre dans des vases bien clos remplis d'eau bouillie puis refroidie dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de bicarbonate de soude.

Puisque nous sommes au chapitre de la conservation des denrées alimentaires, parlons en passant de l'huile et indiquons un moyen pour l'empêcher de rancir. Il importe simplement de la préserver du contact de l'air extérieur. Dès lors, l'eau-de-vie, en raison de son poids spécifique se maintenant toujours au-dessus de l'huile, il suffira pour conserver celle-ci de mettre un peu de bonne eau-de-vie dans chaque bouteille avant de la boucher.

FAITS DIVERS

Eripuit cœlo fulmen

Les lauriers de Franklin empêchent de dormir le représentant d'une compagnie américaine d'électricité.

Voici les faits.

On sait que Franklin fut en même temps un homme politique incomparable et un savant de génie.

Il fit en juin 1752 l'expérience immortelle du cerf-volant lancé par son fils et il reçut de la clef qu'il avait attachée entre la corde en chanvre et la corde en soie, la décharge qui aurait pu le tuer et par laquelle fut établie l'identité de la foudre avec l'électricité. L'invention du paratonnerre suivit.

A peu près à la même époque il avait déclaré la guerre au gouvernement anglais et présenté à la barre des lords les pétitions des Américains, puis amené le triomphe que Voltaire bénissait plus tard, chose assez curieuse, au nom de Dieu et de la Liberté!

Turgot, au nom de toute la société française émerveillée, lui décerna le vers fameux: « Eripuit cœlo fulmen, sceptrum que tyrannis ». Il arracha la foudre au ciel et le sceptre aux tyrans.

Le professeur Whitney, de Chicago, veut faire mieux que Franklin. Il va braquer vers le ciel, — dit le journal le plus sérieux de Paris, — au sommet de Pike's Peak, dans les montagnes du Colorado, un canon monstre du calibre de treize pouces. Cet engin a pour objet d'expérimenter la théorie, d'après laquelle, au delà de notre atmosphère terrestre il existe une immense nappe d'électricité d'où l'industrie humaine pourrait puiser des courants illimités d'énergie électrique.

Le professeur Whitney se propose donc, avec son canon, d'envoyer au delà de notre atmosphère un globe de fer

aimanté auquel sera attaché un fil métallique de trente à cinquante mille mètres. Il compte qu'ayant dépassé la limite de gravitation ou d'attraction de notre planète, la sphère magnétique sera entraînée dans les ondes électriques de l'espace, et que des courants pourraient être transmis jusqu'à la surface de la terre par le fil suspendu.

Il est plus que probable que M. Whitney n'a pas dû consulter un élève de l'Ecole Polytechnique pour mettre sur pied son invention.

Rattacher un fil de trente à cinquante mille mètres de long à un boulet nous paraît une bonne plaisanterie. Trente mille mètres de fil, cela représente un volume considérable quelle que soit la grosseur du fil.

Donc, d'abord, le boulet ne portera pas son fil, mais si le fil reste sur une bobine, à terre, comment se déroulera-t-il assez vite au gré du boulet lancé à une vitesse initiale capable de lui faire parcourir 30.000 mètres? Ce fil cassera au départ.

On a lancé dans le temps des boulets « ramés » c'est-à-dire reliés par une chaîne et cela ne marchait pas souvent, et pourtant, les boulets partaient ensemble.

Bref, l'affaire de M. Whitney, de Chicago, ira rejoindre la transmutation de l'argent en or de ce bon docteur Emmens dont nous nous sommes si fort égayés ici même.

Mais ce qui m'étonne, c'est que des journaux sérieux accueillent — qu'on me permette le mot — des bourdes comme celle du boulet qu'on lance avec un fil à la patte, et tant d'autres. Tout le monde de notre temps est plus ou moins ingénieur, cela devrait servir à quelque chose.

Il est vrai que M. Whitney est professeur, professeur de quoi? De bluff!

Devinette



Ma femme et ma belle-mère! Cherchez!

Pensées et Maximes

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

* * *

L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

Editeur-Imprimeur: G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.